

### Extrait 1

« Des habitants de la commune de Muri, en Suisse, ont trouvé un motif pour refuser d'accueillir des réfugiés. Il est question de construire, à Muri, un centre d'hébergement à côté du club de tennis. Une pétition circule pour qu'il n'en soit rien, car « le bruit pourrait déranger la concentration des joueurs ». Cette objection ne manque pas de pertinence. Le réfugié n'est pas seulement, en effet, un pauvre dépourvu de manières. Il vient fréquemment d'un pays peu développé où, faute de télévision, les gens ont conservé l'habitude déplorable de se réunir pour converser, voire pour chanter en tapant dans leurs mains ou sur une casserole. Et comme le réfugié est souvent mélancolique, il lui arrive plus qu'à d'autres d'empoigner sa casserole ou même une guitare achetée avec le pécule donné par l'ONU et d'entamer des mélodies pleines de nostalgie et de décibels. – Leconte lui-même a perdu des matches pour moins que ça. »

Philippe Meyer, *Portraits acides*, (Le Cherche midi, 1999)

### Extrait 2

J'avais un peu d'argent, je dis :

« Je vais me faire construire une petite maison. »

Je vois un entrepreneur de béton armé. Je lui dis :

« Ça va me coûter combien ?

- Quinze briques !

- Bon ! Je vais me renseigner... »

Je vais voir un copain qui est du bâtiment. Je lui dis :

« Une brique... combien ça vaut ?

- Deux thunes ! »

Je retourne voir l'entrepreneur. Je lui dis :

« Pour une thune, qu'est-ce que je peux avoir ?

- Des clous ! »

Je retourne voir mon copain. Je lui dis :

« Dis donc, il veut me faire payer les clous !

-Il n'a pas le droit ! »

Je refonce voir l'entrepreneur ... Je lui dis :

« Je veux bien payer, mais pas pour des clous !

- Vous n'êtes pas obligé de payer comptant...

- Content ou pas content, je suis obligé de payer ? »

R. Devos, *Ça n'a pas de sens* (Denoël, 1981)

### Extrait 3

« Grâce aux dieux ! mon malheur passe mon espérance !

Oui je te loue, ô Ciel, de ta persévérance !

Appliqué sans relâche au soin de me punir,

Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir ;

Ta haine a pris plaisir à former ma misère ;

J'étais né pour servir d'exemple à ta colère,

Pour être du malheur un modèle accompli.

Hé bien : je meurs content, et mon sort est rempli. »

Jean Racine, *Andromaque*, scène finale (1667)

### Extrait 4

*Victor Hugo, alors député, proteste dans ce discours contre un projet de loi réduisant le nombre d'électeurs.*

« Allez, faites ! retranchez trois millions d'électeurs, retranchez-en quatre, retranchez-en huit millions sur neuf. Fort bien. Le résultat sera le même pour vous, sinon pire. Ce que vous ne retrancherez pas, ce sont vos fautes ; ce sont tous les contresens de votre politique de compression ; c'est votre incapacité fatale ; c'est votre ignorance du pays actuel ; c'est l'antipathie qu'il vous inspire et l'antipathie que vous lui inspirez. »

Victor Hugo, *Discours sur le suffrage universel*, prononcé à l'Assemblée nationale le 20 mai 1850.

### Extrait 5

*Dans cet extrait des Misérables, Victor Hugo évoque la bataille de Waterloo qui mit fin à l'Empire de Napoléon Ier. Il décrit ici une charge de la cavalerie française.*

« Ney tira son épée et prit la tête. Les escadrons énormes s'ébranlèrent. Alors on vit un spectacle formidable. Toute cette cavalerie, sabres levés, étendard et trompettes au vent, formée en colonne par division, descendit, d'un même mouvement et comme un seul homme, avec la précision d'un bélier de bronze, qui ouvre une brèche, la colline de La Belle Alliance, s'enfonça dans le fond redoutable où tant d'hommes déjà étaient tombés, y disparut dans la fumée, puis, sortant de cette ombre, reparut de l'autre côté du vallon, toujours compacte et serrée, montant au grand trot, à travers un nuage de mitraille crevant sur elle, l'épouvantable pente de boue du

plateau de Mont-Saint-Jean. Ils montaient, graves, menaçants, imperturbables ; dans les intervalles de la mousqueterie et de l'artillerie, on entendait ce piétinement colossal. Etant deux divisions, ils étaient deux colonnes ; la division Wathier avait la droite, la division Delords avait la gauche. On croyait voir de loin s'allonger vers la crête du plateau deux immenses coulevres d'acier. Cela traversa la bataille comme un prodige ».

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).

### **Extrait 6**

« Pardonnez si j'achève en peu de mots un récit qui me tue. Je vous raconte un malheur qui n'eut jamais d'exemple. Toute ma vie est destinée à le pleurer. Mais, quoique je le porte sans cesse dans ma mémoire, mon âme semble reculer d'horreur chaque fois que j'entreprends de l'exprimer.

Nous avons passé tranquillement une partie de la nuit. Je croyais ma chère maîtresse endormie et je n'osais pousser le moindre souffle, dans la crainte de troubler son sommeil. Je m'aperçus dès le point du jour, en touchant ses mains, qu'elle les avait froides et tremblantes. Je les approchai de mon sein, pour les échauffer.

Elle sentit ce mouvement, et, faisant un effort pour saisir les miennes, elle me dit, d'une voix faible, qu'elle se croyait à la dernière heure. Je ne pris d'abord ce discours que pour un langage ordinaire dans l'infortune, et je n'y répondis que par les tendres consolations de l'amour. Mais, ses soupirs fréquents, son silence à mes interrogations, le serrement de ses mains, dans lesquelles elle continuait de tenir les miennes, me firent connaître que la fin de ses malheurs approchait. »

*L'Abbé Prévost, Manon Lescaut* (1731)

### **Extrait 7**

*Le jour de son mariage, pour mieux lancer la balle dans une partie de jeu de paume, un jeune homme a passé son alliance au doigt d'une statue de Vénus.*

« - Vous savez bien, mon anneau ? poursuivit-il après un silence.

- Eh bien ! on l'a pris ?

- Non.

- En ce cas vous l'avez ?

- Non... je... je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.

- Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort.

- Si fait... Mais la Vénus... elle a serré le doigt.

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'espagnolette pour ne pas tomber.

- Quel conte ! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter la statue.

- Non vous, dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, reployé ; elle serre la main, m'entendez-vous ?... C'est ma femme, apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau. Elle ne veut plus le rendre.

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille* (1837)

### **Extrait 8**

*Il était de coutume au dix-septième siècle qu'un dramaturge dédie sa pièce à une haute personnalité. Ce texte est extrait de la dédicace d'Andromaque et l'auteur s'y adresse à « Madame », la belle-sœur du roi Louis XIV.*

Madame,

Ce n'est pas sans sujet que je mets votre illustre nom à la tête de cet ouvrage. Et de quel autre nom pourrais-je éblouir les yeux de mes lecteurs, que de celui dont mes spectateurs ont été si heureusement éblouis ? On savait que VOTRE ALTESSE ROYALE avait daigné prendre soin de la conduite de ma tragédie.

On savait que vous m'aviez prêté quelques-unes de vos lumières pour y ajouter de nouveaux ornements. On savait enfin que vous l'aviez honorée de quelques larmes dès la première lecture que je vous en fis (...).

Mais, MADAME, ce n'est pas seulement du cœur que vous jugez de la bonté d'un ouvrage, c'est avec une intelligence qu'aucune fausse lueur ne saurait tromper. Pouvons-nous mettre sur la scène une histoire que vous ne possédiez aussi bien que nous ? Pouvons-nous faire jouer une intrigue dont vous ne pénétriez tous les ressorts ? Et pouvons-nous concevoir des sentiments si nobles et si délicats qui ne soient infiniment au-dessous de la noblesse et de la délicatesse de vos pensées ?

Jean Racine, *dédicace d'Andromaque* (1667).

### **Extrait 9**

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Jean de La Fontaine, « *Le Loup et l'Agneau* », Fables (1667)